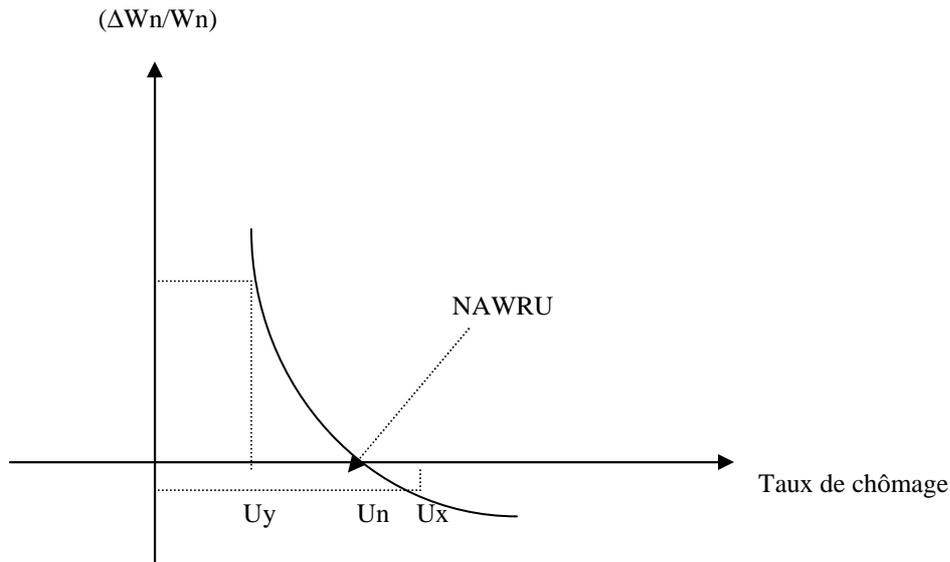


Université de Bejaia  
 Faculté SECG  
 Niveau : Deuxième année Licence  
 Module de Macroéconomie II  
 Chargé du module : Bellache.Y.

## Chapitre 2 : La courbe de Phillips

### I/ La courbe de Phillips originelle : la relation chômage - salaires nominaux

A l'origine, la courbe de Phillips se présente comme une relation inverse entre la variation des salaires nominaux ( $\Delta W_n/W_n$ ) et le taux de chômage ainsi que le montre le graphique suivant.



NAWRU : Non Accelerating Wages Rate of Unemployment.

#### “ Courbe de Phillips”

- Au point **Un**, le marché du travail est en équilibre.  
**(Un)** est le **taux de chômage naturel** (Taux de chômage incompressible) pour lequel il n'y a pas de variation des salaires nominaux ( les économistes anglo-saxons parlent de NAWRU).
- Au point **Ux (Ux > Un)** : l'offre de travail ( $N_o$ ) est supérieure au niveau de plein emploi ( $N_o > N_d^*$ )  $\Rightarrow$  hausse du taux de chômage qui exerce une pression à la baisse des salaires nominaux ( baisse des salaires nominaux)
- Au point **Uy (Uy < Un)** : l'offre de travail ( $N_o$ ) est inférieure au niveau de plein emploi ( $N_o < N_d^*$ )  $\Rightarrow$  baisse du taux de chômage  $\Rightarrow$  la rareté de la main d'œuvre exerce une pression à la hausse des salaires nominaux (hausse des salaires nominaux).

Donc la variation relative des salaires nominaux ( $\Delta W_n/W_n$ ) est une fonction décroissante du taux de chômage.

$$(\Delta W_n/W_n) = \alpha (U - U_n)$$

n : x,y,.....n

$\alpha$  : coefficient d'élasticité qui mesure la sensibilité de la variation des salaires nominaux aux écarts entre l'offre et la demande de travail.

## II/ La courbe de Phillips réinterprétée : la relation chômage - inflation

Cette relation entre les **salaires nominaux** et le **chômage** a été transformée par certains auteurs (Paul Samuelson et Robert Solow, 1960) en relation entre le **chômage** et l'**inflation** (tout en gardant l'appellation de courbe de Phillips).

Le passage de la relation chômage -salaires à la relation chômage -inflation est conditionné par les hypothèses suivantes :

- les parts relatives des salaires et des profits demeurent constantes dans la répartition de la valeur ajoutée (ainsi toute variation des salaires induit une variation des prix)
- toute hausse de la productivité du travail se traduit par une hausse des salaires (ainsi une hausse des salaires nominaux plus forte que celle de la productivité du travail se traduirait par une hausse des prix, c'est-à-dire du taux d'inflation).

Donc, le taux d'inflation ( $\Delta P/P$ ) dépend de l'écart entre la variation des salaires nominaux ( $\Delta W_n/W_n$ ) et de la productivité moyenne du travail ( $PmT$ )

$$\Delta P/P = (\Delta W_n/W_n) - PmT \quad \text{avec} \quad (\Delta W_n/W_n) = \alpha (U - U_n)$$

( $U - U_n$ ) : variation du chômage  
 $U_n$  : Niveau de plein emploi

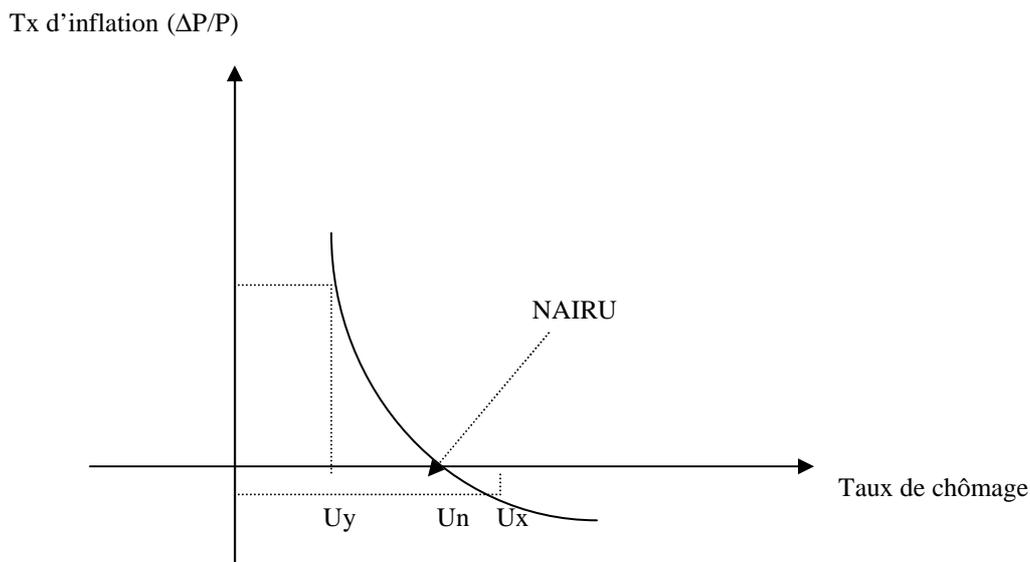
$$\Delta P/P = \alpha (U - U_n) - PmT$$

Donc l'inflation dépend du chômage.

-Quand le Tx de chômage < Niveau de plein emploi ( $U < U_n$ )  $\Rightarrow$  hausse des salaires nominaux ( $\alpha (U - U_n) > 0$ ).

Si cette hausse des salaires nominaux  $> PmT \Rightarrow$  hausse du Tx d'inflation ( $\alpha (U - U_n) - PmT > 0$ ).

Si la hausse des salaires  $< PmT \Rightarrow$  les prix baissent  $\Rightarrow$  baisse du taux d'inflation (Tx d'inflation négatif).



NAIRU : Non Accelerating Inflation Rate of Unemployment (taux de chômage qui n'accélère pas l'inflation)

“ Courbe de Phillips réinterprétée”

-entre  $U_n$  et  $U_y$ , les salaires augmentent plus vite que la productivité (les entreprises répercutent cette hausse des salaires sur les prix)  $\Rightarrow$  hausse du taux d'inflation.

-entre  $U_n$  et  $U_x$ , la hausse des salaires < hausse productivité du travail  $\Rightarrow$  hausse du taux de chômage  $\Rightarrow$  baisse du taux d'inflation ( $\Delta P/P$  est négatif).

Ainsi, la courbe de Phillips permet d'arbitrer entre l'inflation et le chômage et permet aux gouvernements de mener des politiques conjoncturelles (politiques « stop and go ») :

-si l'objectif recherché est la baisse de l'inflation ( $\downarrow \Delta P/P$ ), le gouvernement peut mener une politique de restriction monétaire et budgétaire (Stop) qui consistera à réduire la demande globale. Mais cette politique induira inévitablement une augmentation du chômage.

-si le gouvernement a pour objectif de réduire le chômage, il mettra en œuvre une politique d'expansion monétaire et budgétaire (Go), qui consistera à relancer la demande globale. Mais cette politique s'accompagnera d'une hausse de l'inflation.

### III/ Les limites de la courbe de Phillips

1- la courbe de Phillips s'est globalement vérifiée jusqu'à la fin des années 1960. c'est le phénomène de stagflation apparu au début des années 1970 qui a remis en cause la validité de cette théorie (beaucoup d'économies souffraient durant cette période à la fois du chômage et de l'inflation).

2- la critique de Milton Friedman : Pour Friedman, la courbe de Phillips n'est pas valable à long terme (ce qui signifie que l'arbitrage n'est possible qu'à court terme).

Pour cet auteur, le taux de chômage naturel (NAIRU) est un taux qui correspond au fonctionnement normal du marché du travail, compte tenu des facteurs démographiques, des imperfections du marché du travail et du progrès technique.

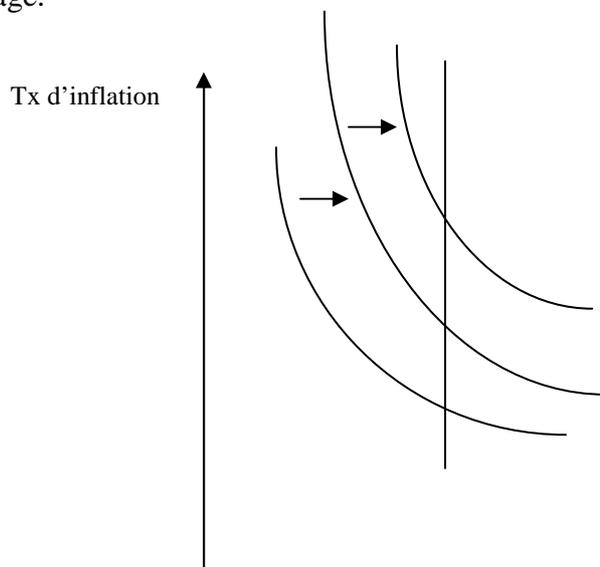
Ainsi, les politiques conjoncturelles visant à réduire le taux de chômage sont inefficaces à long terme (la baisse du chômage est éphémère). Seules les politiques structurelles (flexibilité du marché du travail, progrès technique, formation, etc.) peuvent permettre une baisse du taux de chômage naturel.

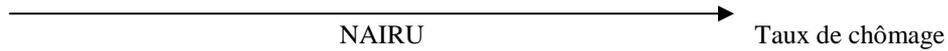
-A court terme : une politique de relance inflationniste  $\Rightarrow$  baisse du chômage en dessous du taux naturel (ceci s'explique par l'absence d'anticipations du taux d'inflation futur à CT)  $\Rightarrow$  surestimation des salaires réels  $\Rightarrow \uparrow N_o \Rightarrow \downarrow$  chômage) et une hausse du taux d'inflation.

-A long terme : une politique de relance inflationniste  $\Rightarrow$  les salariés anticipent peu à peu un taux d'inflation élevé (anticipations adaptatives)  $\Rightarrow$  ils réalisent la baisse des salaires réels  $\Rightarrow \downarrow N_o \Rightarrow$  le taux de chômage (qui a baissé à CT) sera ramené à son niveau initial (taux de chômage naturel).

Ceci montre que l'intervention des pouvoirs publics est inefficace.

Ainsi, pour Friedman, les politiques de relance keynésienne sont inefficaces. Leur impact sur la production et l'emploi est éphémère. A long terme, elles augmentent l'inflation sans réduire le chômage.

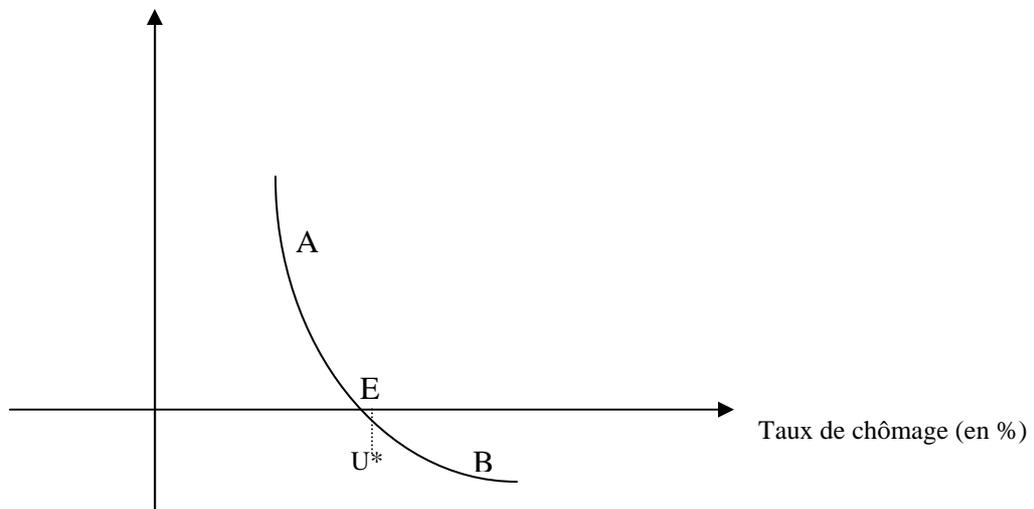




« Courbe de Phillips de LT »

La courbe de Phillips permet ainsi de choisir un type de politique macroéconomique : après avoir choisi la politique budgétaire et monétaire, le gouvernement peut fixer le niveau de la demande globale et le volume de chômage involontaire. Cette courbe permet d'indiquer le taux d'inflation qui résulterait de la politique choisie: une demande globale élevée  $\Rightarrow$  pression sur les prix et les salaires  $\Rightarrow$  hausse de l'inflation ( mais une baisse du chômage). Ainsi, le gouvernement peut décider combien d'inflation il est prêt à supporter en échange d'une baisse du chômage.

Tx d'inflation (en %)



-Au point E : situation d'équilibre. A ce point : inflation = 0 et chômage = Tx naturel ( $U^*$ ).

-une hausse de la demande globale  $\Rightarrow$  baisse du chômage, déplacement de la courbe au point A. comme les prix ont augmenté légèrement  $\Rightarrow$  inflation  $> 0$  (mais la  $\uparrow D_g \Rightarrow \downarrow \text{chômage} < U^*$ ).

Mais progressivement, les salaires augmentent (suite à la  $\uparrow N_d$ )  $\Rightarrow$  cette  $\uparrow$  salaires est répercutée sur les prix  $\Rightarrow \uparrow P_x \Rightarrow \downarrow$  Masse monétaire réelle  $\Rightarrow \uparrow$  Taux d'intérêt  $\Rightarrow$  ceci décourage la demande d'enchasses réelles  $\Rightarrow \downarrow D_g \Rightarrow \uparrow$  chômage.

-une  $\downarrow D_g \Rightarrow \uparrow$  chômage involontaire  $\Rightarrow \downarrow$  salaires et des prix  $\Rightarrow \uparrow$  MM réelle  $\Rightarrow \downarrow$  Taux d'intérêt  $\Rightarrow \uparrow D_g$  (retour au niveau initial : B  $\rightarrow$  E).